

Coussin, dessert, baisser, poisson, rousse, russe, douce [s] / Cousin,
désert, baiser, poison, ruse, douze [z]

La vitamine A appelée rétinol est présente en quantités dans le

Je marche dans le du Sahara.

Cette femme n'est pas, mais Française.

Mon s'appelle Germain.

J'ai les mains

Ne tombe dans le piège, c'est une

Je suis bloqué du dos, je n'arrive plus à me

Les jaunes sont assortis aux rideaux du salon.

Je ne suis pas bec sucré, je ne prendrai pas de

Autrefois, les gentlemenla main des dames.

Nous ne sommes plus dix, mais

Peu Peux Peut [pø] Peau Pot [po] cœur [kœr] corps [kɔr] jeune [ʒøn]
jaune [ʒon]

En Inde, de gens échappent aux mariages forcés et ceux qui tentent de s'y soustraire sont répudiés ou battus.

La vitamine A est présente dans le d'œuf.

Il faut conserver l'eau dans le pour garder unebien hydratée.

Lecture

Ce sont de faux [fo] cheveux [ʃəvø].

La robe [rɔb] des chevaux [ʃəvo] couleur feu [fø].

Je vaux [vo] ce que je veux [vø].

Service des Eaux [zo] à Eu [ø].

Un héros [ˈero] jeune [ʒæɛn] et heureux [œrø].

Je veux [vø] du veau [vo] marengo [marɛ̃go].

La tasse tombe, elle se casse [kas].

J'achète des vis [vis] au rayon quincaillerie [kɛ̃kajri].

Elle ne peut pas jouer aux fléchettes, elle vise [viz] trop mal !

Je me repose la tête sur un coussin [kusɛ̃].

Sur le flacon de médicaments, il est écrit poison [pwazɔ̃].

Je suis puni, je suis privé de dessert [desɛʁ].

Pour dire bonjour à ma sœur, je lui donne un gros baiser [beze].

J'ai cueilli un bouquet de roses [roz].

A Moscou, on parle le russe [rys].

La selle de mon vélo est trop basse [bas].

Tu as perdu ! Recule de 3 cases [kaz] !

La chevelure de Guy de Maupassant

« Les murs de la cellule étaient nus, peints à la chaux. [...] et le fou, assis sur une chaise de paille, nous regardait d'un œil fixe, vague et hanté. Il était fort maigre avec des joues creuses et des cheveux presque blancs [...] J'aperçus, étalée sur un fond de velours noir, une merveilleuse chevelure de femme ! Oui, une chevelure, une énorme natte de cheveux blonds, presque roux [...] Qu'était-ce que cela ? Quand ? Comment ? Pourquoi ces cheveux avaient-ils été enfermés dans ce meuble ? [...] Elle me coulait sur les doigts, me chatouillait la peau d'une caresse singulière [...] Je l'enroulais autour de mon visage, je la buvais, je noyais mes yeux dans son onde dorée afin de voir le jour blond, à travers. Je l'aimais ! Oui, je l'aimais. Le manuscrit s'arrêtait là. Et soudain, comme je relevais sur le médecin des yeux effarés, un cri épouvantable, un hurlement de fureur impuissante et de désir exaspéré s'éleva dans l'asile. « Ecoutez-le, dit le docteur. Il faut doucher cinq fois par jour ce fou obscène. » [...] Je balbutiai, ému d'étonnement, d'horreur et de pitié : « Mais... cette chevelure... existe-t-elle réellement ? » Le médecin se leva, ouvrit un armoire pleine de fioles et d'instruments et il me jeta, à travers son cabinet, une longue fusée de cheveux blonds qui vola vers moi comme un oiseau d'or. Je frémis en sentant sur mes mains son toucher caressant et léger. Et je restai le cœur battant de dégoût et d'envie, de dégoût comme au contact des objets traînés dans les crimes, d'envie comme devant la tentation d'une chose infâme et mystérieuse. Le médecin reprit en haussant les épaules : « L'esprit de l'homme est capable de tout. »